

de Carol Lopez

Mise en scène d'Amandine Raiteux avec : Paula Huguet, Manon Le Moal, Steve Bedrosian, Blaise Poujade Perrot
Deux couples, quatre regards sur une même histoire, quatre façons de la vivre. L'irrésistible et triomphale comédie espagnole pour la première fois en France.

L'étoile du nord

16 rue Georgette Agutte - Tel : 01 42 26 47 47.
email : contact@etoiledunord-theatre.com
Prix des places : Plein tarif : 14 €, Tarif réduit : 10 €
Tarif Jeune (- de 30 ans) : 8 €

• du **9 au 27 novembre**
mardi, mercredi, vendredi à 20h30, jeudi à 19h30, samedi à 16h et à 19h30

PAROLES AFFOLÉES

Création de Sophie Mourousi

Texte et Mise en scène de Sophie Mourousi, Mathilde Lecarpentier et Julien Varin
Le bonheur et le bien-être en passeraient par le langage et la communication entre les êtres, dit-on. Mais que faire de soi quand il est impossible de trouver le mot juste, le mot au plus près ?
Un homme et une femme, sur scène, s'égarant dans la parole. Leur langage petit à petit se déconstruit pour tenter de toucher au vif. Faire éclater la folie, l'épuisement et l'ennui suscités par cet acharnement à dire et comprendre. Mettre en lumière l'humour et la poésie, indissociables de cette tentative, vaine.

Théâtre jeune public à partir de 8 ans

• du **30 novembre au 4 décembre**
mardi, mercredi à 14h30, samedi à 16h

COMMENT WANG-FÔ FUT SAUVÉ

D'après la nouvelle de Marguerite Yourcenar
Mise en scène Isabelle Bach assistée de Philippe Chanuel et de Xavier Martin
avec : Isabelle Bach (comédienne marionnettistes), Benoît Souverbie (plasticien sur scène).
Duo pour une comédienne marionnettiste et un dessinateur. Sur scène atelier, espace imaginaire, de jeux et de papiers, se conjuguent : des phrases de Marguerite Yourcenar, des dessins de Benoît Souverbie, des marionnettes et le jeu d'Isabelle Bach. En noir et blanc, la comédienne et le plasticien nous content, en duo, le destin du peintre "qui pouvait donner la vie à ses peintures par une dernière touche de couleur".

Théâtre ouvert

4bis, cité Véron : M° Place de Clichy
Tél. : 01 42 55 55 50 - Site web: theatre-ouvert.net
• TP : 20 € - TR 13 € - T jeune : 10 € - étudiants, scolaires : 8 €

• **Samedi 6 novembre à 16h**

En prélude aux Traits d'Union, la Bibliothèque nationale de France et Théâtre Ouvert présentent :

JEAN GENET, SALUT !

A l'occasion du centenaire de la naissance de Jean Genet (1910-1986), soirée d'hommage avec des artistes qui se reconnaissent dans sa filiation artistique. Soirée d'ouverture avec les participations de : Fernando Arrabal, Tahar Ben Jelloun, Antoine Bourseiller, Pierre Constant, Albert Dichy, Stéphane Fiévet, Hélène Martin, accompagnée de Vincent Berrhault, Jean-François Gaël et Robin Renucci, Ernest Pignon-Ernest, Frédéric Sonntag.

Première partie : Témoignages

Dialogues animés par Lucien Attoun (Théâtre Ouvert) et Joël Huthwohl (BNF)
Avec : Fernando Arrabal, Tahar Ben Jelloun, Antoine Bourseiller, Stéphane Fiévet, Ernest Pignon-Ernest, Frédéric Sonntag.

Deuxième partie : Le Condamné à mort et autres écrits

Lecture d'extraits par Hélène Martin, compositrice et chanteuse qui a mis en musique "Le Condamné à mort". Elle est accompagnée de Vincent Berrhault, Jean-François Gaël et Robin Renucci, qui a joué certains des textes de Jean Genet.

Entrée libre sur réservation

• **Mardi 8 novembre à 19h**

LA RELÈVE DES DIEUX PAR LES PITRES
d'Arno Bertina

par Marcus Brisson et Agnès Sourdillon

Spectacle/Rencontre avec l'auteur et les comédiens.

La relève des dieux par les pitres raconte le trajet d'une femme séduite par les dieux (sa hiérarchie masculine, et tout homme mettant en avant la fable du génie personnel, de l'exception). Avant de tourner casaque, retournée par un suicide (et par la rencontre d'un forain) pour s'ouvrir à la beauté du rapiécé, de l'absence de noblesse - à la beauté d'Arlequin en somme, qui est une beauté acide, joueuse, déséquilibrée. Avec trois puces savantes et un marchand d'admiration, cette femme s'invente un corps ouvert aux quatre

vents, à l'amour, un corps comique et monstrueux qui sera le poil à grat-ter d'une époque hygiéniste à tout crin...

Cette commande a été présentée au Festival d'Avignon 2010 dans le cadre des Sujets à Vif, organisés par la SACD, qui proposent des rencontres imprévues entre interprétations et écritures.

Théâtre du Picolo

58, rue Jules Vallès - St-Ouen (dans les puces).
Tél : 01 48 44 45 28

• Jusqu'au **4 novembre à 20h30**

EN ATTENDANT TARTUFFE

C'est, ne nous y trompons pas, Tartuffe de Molière. Il va venir il vient, il sera là à partir du 12 octobre au Picolo, et jusqu'au 4 novembre. Ce n'est pas Godot, ni l'Arlésienne, on l'attend mais il vient.

Paroisse Sainte-Hélène

4 rue Esclançon - M° Pte de Clignancourt
Tél. : 01 46 06 16 99

• **Samedi 13 et dimanche 14 novembre**
de 10h à 18h.

BRADERIE : Grand choix de vêtements, de jouets, de livres, de brocante... à des prix imbattables !

Librairie l'Humeur Vagabonde

44 rue du Poteau (M° J. Joffrin). tel: 01 42 23 23 15

• **Samedi 6 novembre** à partir de 15h30

Atelier activités manuelles en jeunesse autour de Florie Saint-Valdès, aux éditions Le Baron Perché.

Exposition**Mairie du 18^e**

Place Jules Joffrin (M° J. Joffrin)

• du **2 au 20 novembre**

150 ANS DU 18^e

www.mairie18.paris.fr



Vous aimez lire Le Petit Ney ! Vos amis vous en ont parlé ! Vos voisins le lisent déjà !

Abonnez-vous et/ou adhérez à l'association Le Petit Ney

Adhésion + Abonnement (Adhésion multiple) :

n Individuel - 18 € n Couple - 25 € n Familiale - 30 € n Association - 35 € n Membres bienfaiteurs à partir de 40 €

Adhésion Simple : n Individuel - 15 € n Couple - 22 € n Familiale - 27 € n Association - 32 €

Abonnement : n 10 €

Adressez votre paiement par chèque libellé à l'ordre de :

Le Petit Ney - 10 avenue de la Porte Montmartre - 75018 Paris

Tél. : 01 42 62 00 00 / Fax : 01 42 62 12 41 / courriel : lepetitney@free.fr

Le

petit ney

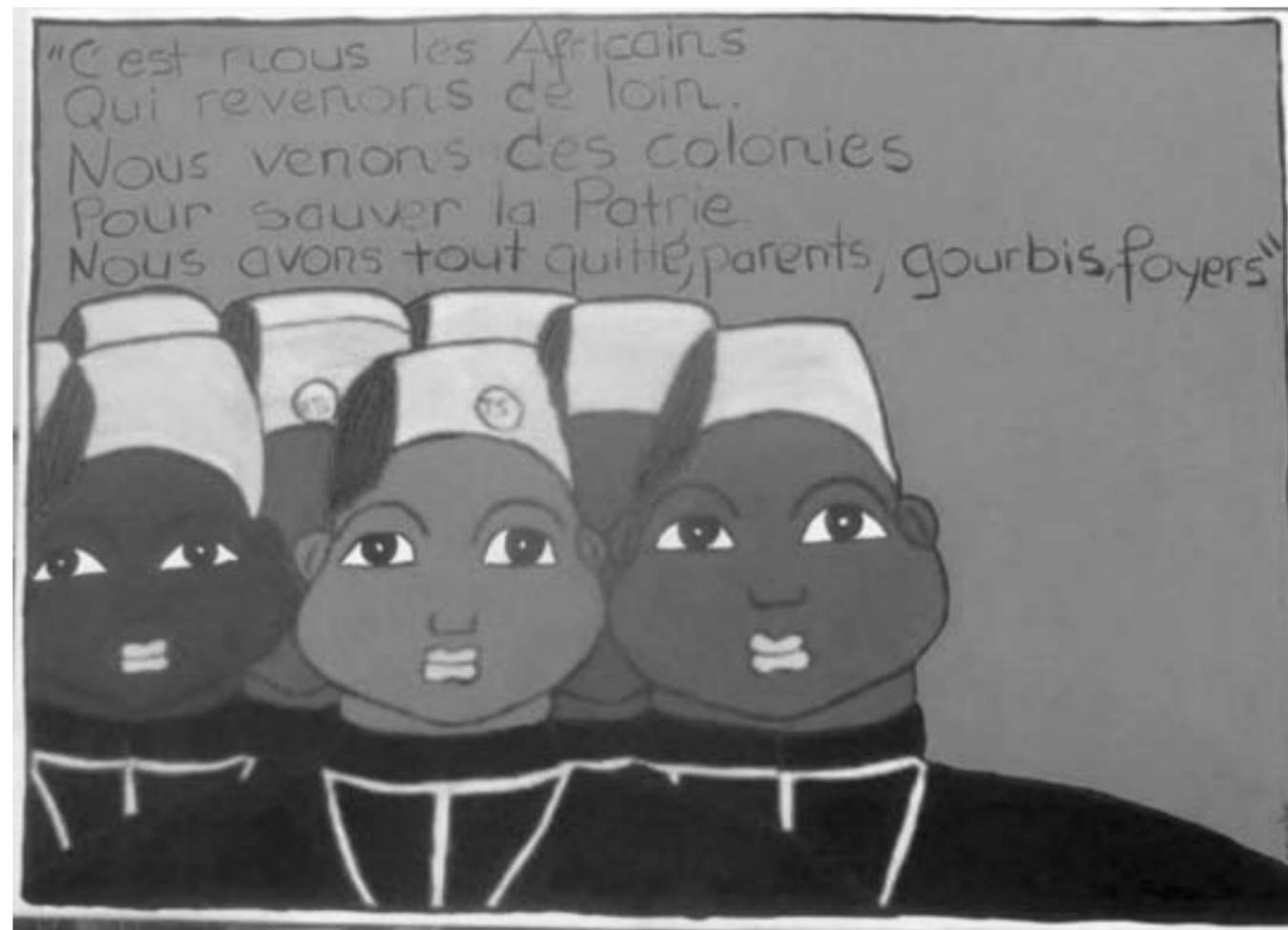
PORTE MONTMARTRE - MOSKOWA -

PORTE DE CLIGNANCOURT

n° 176

Novembre 2010

0,80 €

**HOMMAGE DE L'ARTISTE****MARIE SABAL-LECCO****AUX TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS****À L'OCCASION DU CINQUANTENAIRE****DES INDÉPENDANCES DE 17 PAYS AFRICAINS**

Journal de quartier

Le Petit Ney

vous invite à son comité de rédaction
tous les premiers samedis du mois à 16h

Sommaire

QUARTIER

- Nouveau quartier Binet, le comité de suivi s'est à nouveau réuni
- Le pétanque-club en transit de fortune

1^{ER} NOVEMBRE

- Le cimetière Montmartrois Saint-Vincent

MÉMOIRE

- Marie Sabal-Lecco rend hommage aux tirailleurs sénégalais : interview

LES PUCES

- Le Carré des Biffins, un an après : interview du commissaire Clouzeau et de biffins.

CULTURE

- Folies d'Encre, librairie à St-Ouen, a fêté ses 10 ans
- Rencontres Berlinoises à la Cie Résonances
- La bibliothèque porte Montmartre vous propose un choix de livres

Numéro 176
Novembre
2010

N° CPPAP : 0115 G 794453

Le Petit Ney

10 av. de la Porte Montmartre

75018 PARIS

Tél : 01 42 62 00 00 - Fax : 01 42 62 12 41

courriel : lepetitney@free.fr - site : http://lepetitney.free.fr

Responsable de la publication :

Philippe Durand

Rédaction :

Philippe Durand, Sylvie Gourio,
Dominique Martin, Martine Pascual, Jennifer Pouder,
Florian Valmont, Evelyne Vanlangenhove

a participé à ce numéro :

Dominique Berger

Remerciements à :

Odette Werthlé

Relecture :

Alain Belleguie, Evelyne Vanlangenhove

Photos :

Philippe Durand, Sylvie Gourio, Florian Valmont

Illustration :

Catherine Malnar,

Maquette/Mise en page :

Philippe Durand, Martine Pascual

Impression :

Le Petit Ney - MdA

Tirage sur papier recyclé

tiré à
460 ex.
n° - ISSN
1259-3729

Brèves

Prolongement du tramway

Le STIF a voté le 4 octobre dernier l'extension de la ligne de tramway de la porte de la Chapelle à la porte d'Asnières. Entre ces deux portes, le tramway desservira sept nouvelles stations : toutes les portes (Poissonniers, Clignancourt, Montmartre, Saint-Ouen, Pouchet, Clichy, Asnières), une option demeurant pour desservir le lycée Balzac.

Le coût du projet est estimé à environ 205 M€ HT pour les infrastructures et équipements, auxquels s'ajoute environ 41 M€ pour l'acquisition du matériel roulant (12 rames).

Conseil de Quartier : vœu sur les Gares de la Petite Ceinture et prochain thème du conseil public (en février), le Marché boulevard Ney

Le mercredi 20 octobre, le conseil de quartier restreint a eu lieu en Mairie du 18^e. Deux nouvelles personnes, **Zoubeïda Zoueid-Lévy** et **Marie-Sophie Thiroux**, ont proposé leur candidature au bureau et ont été élues à l'unanimité. Par ailleurs, le conseil a acté le principe de reconduire l'opération de distribution de livres aux élèves de CP et de dictionnaires aux élèves de CM2 des écoles publiques (coût 2010 : 4.571 €). Cette opération concerne 7 écoles publiques (Binet A et B, Labori, Vauvenargues, Belliard, Rouanet et Championnet) et environ 700 enfants.

Suite à un large débat, le conseil a voté un vœu proposé par la commission des gares (10 Pour, 3 Absentions), en voici la teneur :



L'ancienne Gare Ornano Petite Ceinture

« Usage des gares Ornano et St-Ouen de petite Ceinture dans la perspective d'un rachat de ces bâtiments par la Ville :

Le conseil de quartier porte Montmartre-Moskova-porte de Clignancourt, suite aux réunions interquartiers avec les Conseils de Quartier unis Jules Joffrin-Clignancourt, Grandes Carrières-Clichy et Amiraux-Simplon, demande par ce vœu à la mairie du 18^e : d'affecter ces bâtiments à une utilisation générale de quartiers.

Les deux bâtiments, repères historiques et sociaux majeurs dans l'imaginaire des habitants, présentent un intérêt architectural et peuvent devenir un lieu de rassemblement pour nos quartiers.

Nous sollicitons le soutien du conseil d'arrondissement pour organiser une consultation de proximité auprès des résidents en vue de déterminer l'usage de ces bâtiments.

Cette consultation, pourrait être financée par une mutualisation des budgets d'investissement de chacun des conseils de quartiers dans le cadre d'une offre de prestation intellectuelle.

Un comité de pilotage, d'habitants-conseillers de quartiers, avec l'encadrement professionnel nécessaire, sera impliqué dans cette consultation dont l'aboutissement sera un grand conseil public inter-quartiers. »

Ce vœu vise à lancer une consultation la plus large possible sur le devenir de ces deux gares afin que leur patrimoine reste dans le domaine public.

L'autre débat principal a été le sujet du prochain conseil public qui se déroulera en février prochain. Après vote, le conseil a décidé du sujet du prochain conseil de quartier public. Le thème sera : **le déplacement du marché Porte Montmartre sur le mail Binet.**

Par le choix de ce thème, le conseil, suite à cette éventualité proposée par les services de la ville lors de la réunion du comité de suivi du quartier Binet (voir page 3), souhaite lancer ce débat sur la place et l'emplacement du marché dans le quartier afin d'explorer toutes les pistes possibles.

LA BIBLIOTHEQUE PORTE MONTMARTRE VOUS PROPOSE

Dans une rentrée littéraire riche où l'on peut croiser Amélie Nothomb, Michel Houellebecq, Virginie Despentes, Brett Easton Ellis, Olivier Adam et bien d'autres la bibliothèque Porte Montmartre attire votre attention sur :

- Débutants de Raymond Carver

Il s'agit du manuscrit original, inédit à ce jour, d'un des livres les plus célèbres de Raymond Carver « Parlez-moi d'amour » qui parut aux Etats-Unis en 1981 après avoir été amputé de moitié par son éditeur. La publication de ce texte dans sa version intégrale constitue un événement de première grandeur.

- Les carnets retrouvés de Dang Thuy Tran

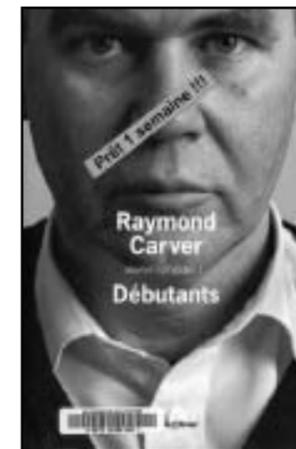
Cette jeune femme chirurgienne vietcong travaillait dans un hôpital de campagne au sud durant la guerre contre les américains. Son journal commence en avril 1968 et s'achève en juin 1970, moment de sa mort. Ce qui touche dans ces carnets, autant que l'évocation de la guerre au quotidien, c'est la personnalité de Thuy : ferme dans ses convictions, mais aussi naïve et romantique, comme toute jeune femme de son âge.

- Purge de Sofi Oksanen

La jeune auteure finlandaise revient sur les barbaries allemandes puis soviétiques qui frappèrent l'Estonie, à travers le destin de deux générations de femmes également humiliées. Ce livre a reçu le Prix du roman FNAC 2010.

Ces livres sont disponibles à la bibliothèque Porte Montmartre.

Dominique Berger



LA SOUPAPE AILÉE EXPOSE AU SECOURS POPULAIRE LES 6, 7 ET 8 NOVEMBRE

EXPOSITION LA SOUPAPE AILÉE

- Samedi 6 et Dimanche 7 novembre de 14h à 21h30

- Lundi 8 novembre de 14h à 20h

SOUROUKOU KI 2010

L'atelier d'arts plastiques de la Soupape Ailée à Bobo Dioulasso travaille toujours avec des artistes en résidence et les habitants petits et grands. Le Secours Populaire Français accueille l'exposition des œuvres des enfants de cette année. Venez découvrir les peintures, photos, masques... réalisés lors des résidences d'Ange & Damnation, Laurent Leserre, Yves Gautier, Takako Liot, Catherine Dufrenne et de Ladji l'assistant de l'atelier. Projections de films et de photos

Vernissage vendredi 5 novembre de 18h à 21h30 en présence de Mairaim Yacine Sissoko coordinatrice de l'association à Bobo Dioulasso

Le Secours Populaire Français
6 passage Ramey (M° J. Joffrin Marcadet-Poissonniers)



DEUX ÉVÉNEMENTS AUTOUR DES DROITS DE L'HOMME ET DE L'ENFANT

GRAINES DE CITOYEN

le Samedi 20 novembre de 9h30 à 14h

à la Mairie du 18^e

Cette manifestation qui s'inscrit dans la semaine des droits de l'enfant et qui est mise en place par la ligue des droits de l'homme avec la complicité des associations du 18^e, vous accueille pour la seconde année à la Mairie du 18^e. Des stands vous attendent avec de la documentation mais également des jeux, des expositions, des contes, du SLAM, des projections, du théâtre forum, de la Capoeira... et même des chansons.

Mais tout un programme vous attend toute la semaine dans différents lieux de l'arrondissement.

Demandez le programme : grainesdecitoyen.org

Le samedi 6 novembre à 11h
projection débat
au Cinéma des Cinéastes

Amnesty International et la
Ligue des droits de l'homme
vous convient à une projection débat
sur les droits humains en Russie.

"L'autre Rive"

Film géorgien de **Georges Ovashvili**,
sélection Berlin 2009.

« L'Autre Rive est un road-movie, une odyssée méditative, tissée de rencontres cruelles, tragiques ou tendres. Tedo va revivre à l'envers le chemin de l'exil, tout seul, en route vers

l'Abkhazie. Son itinéraire dessine, peu à peu, la carte d'un pays effrayant. Le voyage réserve, pourtant, de lumineuses surprises, des îlots de tendresse bouleversants.

Tedo est le fil rouge d'un hommage fervent à la Géorgie, à sa beauté mélancolique et dorée, à sa lumière caressant les visages... Face à la noirceur et à la tragédie, George Ovashvili semble faire comme son petit héros, lorsque la réalité lui devient insupportable :

il réinvente un monde. » Cécile Mury – Télérama

Prix des places : 6 €

Cinéma des Cinéastes - 7 avenue de Clichy, M° Place de Clichy

Sortir

Théâtre Pixel

www.theatrepixel.com - mail : ciepixel@yahoo.fr
18, rue Championnet 75018 Paris : M° Simplon
Tél. : 01 42 54 00 92

Tarif Plein 15 € - T. réduit 10 € ... Adhérent : 7€

• Du 31 octobre au 26 décembre

le dimanche à 17h30

L'ÎLE DES ESCLAVES
de Marivaux

Mise en scène de Jérôme Tomray

Avec : Lionel Cécilion, Mathieu Beurton, Claire Lemaire, Jérôme Tomray, Marie Pereira.

Une comédie avec de l'escrime, de l'action, de l'amour, et... ben encore de l'escrime.

Prolongations

• Du 12 novembre au 17 décembre

tous les vendredis à 19h45

TU M'AIMES COMMENT ?

de Sophie Cadalen

Mise en scène de Virginie Serre

Un homme et une femme, et leurs relations en une dizaine de situations où, à chaque fois, le sexe impose sa loi.

• Du 12 novembre au 17 décembre

tous les jeudis et samedis à 19h45

Vos

(Version Originale Sous-titrée)

FOLIES D'ENCRE, LIBRAIRIE À ST-OUEN, VIENT DE FETER SES DIX ANS

Il y a dix ans, Sylvie Gomez et Claude Boyaval créaient à Saint-Ouen leur librairie « Folies d'encre ». Dans cette ville de 53.000 habitants, il n'en existait aucune. Aussi travaillant tous deux, à l'époque, dans le secteur du livre, ils se sont lancés dans leur propre aventure en créant leur projet. Ils ont mis un an à trouver en location ce local de 55 m² situé au 53, av. Gabriel Péri, bien placé près de la rue des Rosiers et entre les stations de métro Garibaldi et Mairie de Saint-Ouen. La population audonienne est très diversifiée ce qui leur a permis de constituer une clientèle de lecteurs. De plus, ce qui n'est pas négligeable, la librairie bénéficie de la dynamique de la bibliothèque et de la médiathèque de Saint-Ouen et de la salle de spectacles le 1789.

La bibliothèque et la médiathèque ne vous font donc pas concurrence ?

Pas du tout. Elles sont complémentaires. Les gens vont y découvrir des auteurs, emprunter des livres. Cela leur donne envie de faire des cadeaux de s'acheter des livres pour eux. Pour les jeunes, cela leur permet de s'approprier les textes. Et puis on œuvre tous à ce que les gens lisent davantage, découvrent la création littéraire. Et une librairie indépendante dans un centre ville comme ici permet de montrer la diversité de la production éditoriale. Sur nos tables, vous ne trouverez pas en priorité les derniers best-sellers dont on parle à la télé. Amélie Nothomb est rangée en alphabétique. Avoir les livres que l'on peut voir en piles à Carrefour n'est pas notre objectif. Nous avons évidemment les gros succès comme Millenium..., mais notre volonté est de faire découvrir le travail de petites maisons indépendantes, que ce soit en BD, romans ou polars. Nous avons nos coups de cœur. Nous défendons les livres que nous aimons et qui ne sont pas médiatisés ni chroniqués dans la presse. Nous avons en rayon environ 12.000 livres

Comment les dénicher-vous ?

On lit beaucoup, mais aussi nous faisons depuis huit ans une sélection de livres sortis dans l'année pour un jury littéraire de lycéens (les deux lycées, professionnel et classique, de Saint-Ouen). Les élèves, de la seconde à terminale, lisent entre octobre et mars les six livres d'auteurs français que nous avons sélectionnés. Le vote a lieu en avril. Il y a deux ans, ils ont voté pour Atiq Rahimi, un écrivain à la double nationalité française-afghane (prix Goncourt 2008 pour son livre « Sygué Sabour ») et ils ont pu le rencontrer.

Vous voulez dire qu'au terme de l'élection du jury de lycéens, il y a la présence de l'auteur ?

Bien sûr. Cela permet aux élèves de rencontrer des auteurs vivants et de découvrir la littérature contemporaine. Ensuite, nous faisons tous une fête au restaurant Le coq de la maison blanche à Saint-Ouen. C'est d'ailleurs là que nous faisons nos réunions mensuelles, avec les lycéens constituant le jury, les documentalistes, le CPE (conseiller principal d'éducation) et qu'ont lieu les délibérations des votes et le vote final.

Folies d'Encre est très active

Oui. Nous organisons des lectures de poésie et théâtre, des expositions, des rencontres avec les auteurs. Une fois par mois, nous nous retrouvons avec des membres de l'association « Les Amis de la librairie Folies d'encre » lors de soirées autour de livres : « Un livre, un plat ». Chacun apporte un livre qu'il aime particulièrement et un plat. Cela se passe chez un lecteur, différent à chaque fois. Pourquoi la création de cette association ? Cela permet de se connaître et d'apporter une aide dans l'organisation des soirées à la librairie : rencontres avec les auteurs, exposition, lecture par des comédiens, des conteurs, musique...

Ces soirées ne sont ouvertes qu'aux adhérents ?

Non, tout le monde peut venir. Nous informons par affiches, mail, flyers que nous disposons avec les catalogues sur les petites tables à l'extérieur de la librairie. En effet, c'est presque un petit salon sur le trottoir. Oui, on a remarqué qu'il n'y avait plus de bancs dans les rues. Les personnes âgées sont contentes, quand elles reviennent du marché, de pouvoir se poser et discuter avec nous, les jeunes aussi s'arrêtent. Vous savez, une boutique comme la nôtre, c'est du lien social, nous allons au delà de l'acte de vente.

Et si on ne trouve pas un livre chez vous ?

On le commande et le livre est là en trois jours. On essaye de faire connaître aux gens la loi Lang. Ils pensent qu'un livre en librairie est plus cher qu'en grandes surfaces. Or, depuis cette loi, le prix d'un même livre est unique où qu'il soit acheté, il est imprimé et non étiqueté au dos de la couverture.

Parlons un peu de la fête des 10 ans

Nous nous sommes retrouvés ici le jeudi 7 octobre. Cette fête était un hommage et un remer-

ciement aux personnes qui nous ont soutenus depuis le début. La librairie était pleine de fleurs. On nous a même offert un bonzai qui trône aujourd'hui sur le comptoir. On a bien mangé, bien bu. Le dimanche, à l'apéro, nous avons invité un groupe de rock audonien, « Citizen » qui a mis de l'ambiance. Enfin, le mieux, pour dire ce que l'on a fait en dix ans, est de lire au dos de l'invitation tous les noms des auteurs qui ont défilé, de Jacques Tardi à José Bové et bien d'autres.

José Bové ?

Bien sûr puisqu'il y a des débats en politique et sciences humaines qui ont eu lieu ici. Ce n'est pas que de la littérature. Je précise aussi que nous organisons un salon littérature jeunesse avec l'Espace 1789. L'entrée est libre. Cette année il aura lieu les 10, 11 et 12 décembre et accueillera les romanciers Anne Mulpas et Alice de Poncheville, les auteurs illustrateurs Alice Gravier, Elisa Gehin, Pascale Estellon, Chen Jiang Hong et Jean-Luc Allart, et l'auteur Colas Gutman.

Ainsi, Sylvie Gomez et Claude Boyaval ne se contentent pas de vendre du livre. Dans une société privilégiant l'image, avec la concurrence des grandes surfaces et d'Internet, ils continuent de privilégier leurs coups de cœur et de défendre les livres d'auteurs (médiatisés ou pas). Ils ne sont pas pessimistes mais, comme le dit Sylvie, « on a besoin de vous pour faire vivre les commerces de quartier ».

Evelyne

Photo : Philippe

Folies d'encre
53, av. G. Péri à St-Ouen
01.40.12.06.72
folies-encre@wanadoo.fr



Quartier

QUARTIER BINET, LE COMITÉ DE SUIVI S'EST À NOUVEAU RÉUNI

Le deuxième comité de suivi du Grand Projet de Renouvellement Urbain du quartier Binet s'est tenu le 27 septembre, en présence d'élus (Frédérique Pigeon, adjointe chargée de la Politique de la ville et des services publics, et Michel Neyreneuf, adjoint chargé de l'Urbanisme, des politiques du logement et du développement durable), de Paris Habitat, aménageur de cette opération de techniciens des services de la ville, de représentants du Conseil de Quartier, d'équipements et d'associations. Ce comité de suivi portait sur le sujet de l'aménagement de la rue Louis-Pasteur Valéry-Radot et de l'avenue de la Porte Montmartre.

La rue Louis-Pasteur Valéry-Radot

Dans cette rue, qui longe le périphérique derrière l'hôpital Bichat, le nouveau terminus bus doit être installé, pour les bus 81, 60 et 95. Il est également prévu de rénover l'éclairage public et de mettre en place un nouveau revêtement de sol sur le trottoir-mail, de type stabilisé renforcé (matériau similaire à celui du mail Binet, en plus résistant). Les travaux devraient commencer en mars 2011 pour se terminer en août de la même année.

Le marché de la Porte Montmartre

Les problématiques sont plus nombreuses : les services de la ville ont proposé de changer l'implantation des commerces du marché, qui se tient le jeudi et le dimanche. Différentes hypothèses sont envisagées dont son déplacement en partie ou en totalité sur le mail Binet. A l'origine de cette proposition, il y aurait « simplement » une raison technique : seul le trottoir Est (n° pairs) de l'avenue de la Porte Montmartre est équipé de manière satisfaisante en alimentation électrique et en bornes fontaines. Cette proposition a soulevé de nombreuses réactions, à la fois sur l'offre commerciale et sur la localisation proposée. En effet, les services de la ville n'ont pas procédé à une étude préalable pour connaître les besoins du quartier et les potentialités commerciales, ni approché l'association des commerçants. En outre, l'installation sur le mail Binet pose la question du stationnement des véhicules des vendeurs. Frédérique Pigeon a donc demandé qu'une étude soit menée sur les besoins et l'offre commerciale, dans le cadre d'un marché forain, sur le secteur de la Porte Montmartre. En dehors de cette question du marché, l'aménagement de l'avenue de la porte Montmartre présenté par le service de la voirie comporte un élargissement des trottoirs. Le nombre de places de

stationnement existant est conservé, de chaque côté de l'avenue. Sur chaque trottoir de l'avenue, une piste cyclable permet de relier la rue du Poiteau et le boulevard Ney d'une part à Saint-Ouen d'autre part. Du fait de la nouvelle implantation du terminus bus, des arrêts de bus sont créés et les arrêts existants sont légèrement décalés : ils seront situés devant le n° 6, devant le futur équipement (angle rue Binet/av. de la Pte Montmartre) et sous le pont du boulevard périphérique. Du côté opposé, ils seront sous le pont du boulevard périphérique, devant la crèche et devant le n° 1 de l'avenue (légèrement plus haut qu'actuellement).

Le terminus Bus prochainement rue Louis-Pasteur Valéry-Radot



L'éclairage du pont du périphérique

Le pont de l'avenue de la Porte Montmartre serait éclairé, suivant les principes de la Charte Lumière des Portes de Paris : le tablier et les pans coupés seraient éclairés d'une lumière bleue. Cette proposition de mise en lumière a reçu des échos mitigés voire défavorables, la lumière bleue étant ressentie comme trop froide.

Le calendrier des travaux de voirie

Les travaux de l'avenue de la porte Montmartre devraient se dérouler en deux phases : au nord (de la rue Binet au boulevard périphérique) : de septembre 2011 à février 2012 ; au sud (du boulevard Ney à la rue Binet), de mars à octobre 2012.

En outre, la présentation du projet d'aménagement de l'îlot Binet a suscité plusieurs interrogations : la présence ou non d'une salle polyvalente, prévue dans le programme d'aménagement. Michel Neyreneuf a répondu que cet équipement ferait l'objet d'une prochaine réunion de Comité de Suivi.

Mais surtout, la présence d'une placette devant l'immeuble de bureaux, qui bordera le boulevard périphérique, a provoqué de nombreuses re-

marques : cet espace public libre, piéton, pourrait être occupé par les « sauvettes » se sont inquiétés plusieurs représentants du conseils de quartiers et responsables d'équipements. Plusieurs d'entre eux ont également estimé qu'il était vain de réaliser un tel projet de requalification, si le problème des vendeurs à la sauvette (ceux qui vendent en dehors du carré des biffins) n'était pas réglé au préalable. L'architecte de la ville de Paris a expliqué la raison technique qui a conduit à proposer un tel aménagement : la hauteur de l'immeuble de bureaux, de 7 étages (au dessus du rez-de-chaussée) est telle qu'elle implique un retrait plus important par rapport aux immeubles situés de l'autre côté

de la nouvelle voie du quartier. M. Neyreneuf a apporté une réponse plus générale et plus politique : l'aménagement apportera un changement physique et d'image important et réel au quartier, ce qui entraînera des changements dans les pratiques et les usages des espaces publics. Se référant à l'occupation du secteur de Stalingrad par des toxicomanes, il a rappelé que l'aménagement des espaces publics avait entraîné un réinvestissement : retour des habitants et des riverains, et progressivement, les toxicomanes avaient quitté les lieux. L' élu a également souligné que la ville de Paris apportait le mieux qu'elle pouvait, en la ma-

tière, à savoir des investissements massifs permettant la mutation du quartier. Il fallait entendre qu'il n'était pas dans les pouvoirs de la mairie du 18^e (ou même de la mairie centrale) d'apporter toutes les réponses concernant les vendeurs à la sauvette. Et peut-être aussi, en filigrane, que l'Etat n'en fait pas autant.

Cependant, ce ne sont pas les espaces publics, leurs formes, leurs aménagements qui produisent des pratiques sociales ; ce n'est pas la largeur des trottoirs de l'avenue de la Porte Montmartre qui amène les vendeurs à la sauvette et les biffins à s'y installer : la nécessité économique et la politique française à l'égard des personnes originaires des pays de l'Est, d'abord, la proximité des Puces, ensuite en sont davantage les raisons.

Sylvie

Photo : Philippe

LE PÉTANQUE-CLUB EN TRANSIT DE FORTUNE

Le pétanque-club a quitté le terrain de boules du 20 avenue de la porte Montmartre entre l'ancienne bibliothèque et la crèche. Actuellement, les boulistes se sont réfugiés devant la maison des projets sur le mail Binet, "terrain non délimité et non sécurisé" précise Yves Pasco. Cet emplacement transitoire, est l'occasion de faire le point avec Yves Pasco, président du Pétanque-club du 18^e qui compte 176 adhérents.

Actuellement où en êtes-vous ?

Nous gardons notre ancien local mais l'accès n'est possible que par un trou dans le grillage : approximativement 90cm de haut sur 50cm de large, ce qui est inadmissible et dangereux. Moi-même, je me suis abîmé le cuir-chevelu. De ce fait, nous avons constaté qu'un local de 15m² était libre et non fermé dans la maison des projets, nous l'avons occupé pour permettre d'avoir au plus près le nécessaire pour faire fonctionner le club et que les adhérents puissent continuer à jouer et à avoir des sanitaires à proximité. Notre surprise fut grande quand le lendemain de notre arrivée, deux serruriers se sont présentés pour condamner la porte. J'ai signé le document qu'ils avaient. Ce document précisait de condamner la porte afin d'éviter le squat de ce local par une association quelconque. Le matin nous avons apporté le principal : réfrigérateur et machine à café et nous avons mis une serrure pour garantir le matériel. Ils ont appelé leur chef qui leur a donné l'ordre de rentrer vu la situation et ma signature. Depuis personne ne m'a rappelé, ni ne s'est présenté nous n'avons eu aucun contact. (interview réalisé le jeudi 7 octobre).

Comment vivez-vous cette situation ?

Ce local est loin de faire l'affaire du club, car il est trop petit et moins convivial pour accueillir l'ensemble des adhérents. Actuellement, où nous sommes nous n'avons pas de problème avec les gens du quartier. Même au contraire, beaucoup de riverains viennent nous regarder et participent de ce fait à l'ambiance sur cette partie du mail. Petite anecdote, le personnel du centre Binet est venu



Yves Pasco (à gauche) et Hubert Turpin (adhérent du Pétanque-Club)

nous voir pour nous dire combien ils apprécient ce voisinage et souhaiterait que nous restions là. Il est certain que le terrain prévu n'est pas praticable en l'état (sur la partie du mail Binet, mitoyen au stade B. Dauvin à partir de la rue du Lt-CI Dax). Au vu de l'usage de cette partie du mail, nous appréhendons des risques d'altercations avec d'autres usagers de ce secteur. Nous avons demandé et cela nous a été promis avec des plans à l'appui que cet espace serait protégé matériellement par un barriérage (environ 70 cm de hauteur) qui délimite le terrain de boules. Tant que cette protection ne sera pas mise en place, il est impensable que le pétanque-club aille s'installer sur ce terrain.

Et votre futur local ?

Ce n'est évidemment pas ce que nous aurions souhaité pour une meilleure activité de notre association. Il est certain que nous allons perdre beaucoup d'adhérents, ne serait-ce que par la manière dont ce dossier a été conduit par la Mairie. Ceci a entraîné beaucoup de défiance et de rancœur chez nos adhérents vis à vis de la municipalité.

1^{er} Novembre

LE CIMETIÈRE SAINT-VINCENT : UNE PROMENADE DANS L'HISTOIRE MONTMARTROISE

Avec la Toussaint, fêtée le 1^{er} novembre, nous entrons de plain-pied dans l'automne et la baisse du thermomètre. Le lendemain 2 novembre, la Fête des morts, honoré par les familles des défunts, est souvent l'occasion pour ces dernières de se recueillir sur les tombes. À cette occasion, au détour d'une balade dominicale par la rue Caulaincourt, je suis allé visiter un cimetière assez original, le cimetière Saint-Vincent (ancien cimetière Montmartre). Malgré un petit froid, en cet après-midi automnal, le soleil était au rendez-vous. Dans ce cimetière bucolique de l'ancien Montmartre, on découvre bon nombre de sépultures de célébrités. Ce 17 octobre, les touristes n'affluaient guère et

les « feuilles mortes se ramassaient à la pelle ». Ce cimetière est l'un des trois Montmartrois, avec le cimetière du Calvaire, à côté de l'église Saint-Pierre de Montmartre (Haut de la butte), et le cimetière du Nord, couramment appelé cimetière de Montmartre. Malgré son aspect vieillot (vieux enclos paroissial et présence d'anciennes chapelles), c'est le cimetière montmartrois le plus récent. Créé en 1831, il fut inauguré par le maire de Montmartre de l'époque, Jacques Edmé Bazin, (Sa tombe s'y trouve). Dès son ouverture en 1831, il a remplacé le cimetière du Calvaire. Selon l'histoire, les familles montmartroises ancestrales, Compoin et Lecuyer, aurait vendu un champ de vignes pour sa

Vous êtes-vous sentis la dernière roue du carrosse ?

On ne peut dire que oui. Depuis le temps que je me fais entendre dans les réunions sans qu'une réelle prise en compte de notre place dans le futur quartier Binet soit réellement considéré. D'ailleurs aucun financement n'était prévu pour nous relocaliser dans le secteur. Nous n'avons pas de convention car le terrain que nous occupons, nous n'avons jamais su de quel service il dépendait. Administrativement nous n'existions pas. Alors que les locaux nous ont été construits, que l'éclairage du terrain et le plantage d'arbres a été réalisé par les services de la ville, nous avons simplement un droit d'usage. Tout ceci nous l'ignorions et nous l'avons découvert au fur et à mesure. Nous ne sommes pas les seuls, l'OMS (Olympique Montmartre Sport), le club de foot, hébergé par le centre d'animation, s'est retrouvé dans la même situation pour son local administratif. Notre terrain ne dépendait pas de la Direction de la Jeunesse et des Sports mais d'une autre direction qui gèrait

l'espace sans coordination avec la DJS. On ne sait pas exactement comment cet imbroglio administratif s'est construit mais nous n'avons pas trouvé un dialogue constructif pour trouver une solution qui aurait pu être nettement meilleure pour le bien-être de tous. Si administrativement nous n'existions pas, sur le terrain nous étions visibles quotidiennement. Notre apport est indispensable pour le quartier et son ambiance, nous participons à la vie du quartier, à la tranquillité, notre présence pacifie le secteur.

Un dernier mot ?

J'espère que Monsieur le Maire, M. Daniel Vaillant, tiendra ses promesses et que le Pétanque-club sera reconnu à sa juste valeur.

Photo et Propos recueillis par Philippe

1) le futur local est prévu dans une partie des bains -douches.

création d'où sa disposition insolite à flanc de colline, en contrebas du Lapin Agile et de la Vigne Montmartroise. D'une superficie initiale de 21 ares, il fut agrandi à 69 ares entre 1842 et 1844, puis réduit à 60 ares lors de l'élargissement des rues des Saules et Saint-Vincent. Jusqu'en 1909, son entrée se trouvait au 40 de la rue Saint-Vincent. Depuis, elle se trouve rue Lucien Gaulard qui fut percée à cette époque. Devenu à son tour insuffisant, il fut fermé en 1858 et remplacé par un nouveau cimetière, le 4^e de la butte, le cimetière de Saint-Ouen. Primitivement Montmartrois, il devient Parisien avec le rattachement de Montmartre à Paris en

Rencontre Aurore/Biffins

Dans le courant du mois d'octobre, l'association Sauve Qui Peut a rencontré l'association Aurore, pour faire part de ses demandes, visant à améliorer l'organisation et le cadre « de vie » du carré des biffins. Celles-ci portent sur des sujets variés : mettre en place un éclairage de qualité sous le pont, des grilles pour récupérer les eaux de pluies

avant qu'elles ne s'écoulent sous le pont de la Porte Montmartre, abimant ainsi les marchandises à la vente ; mettre en place une seconde toilette Decaux... Il s'agit aussi d'étendre de 30 à 50 cm la profondeur des emplacements et d'attribuer des places « fixes » aux biffins (pour qu'ils aient toujours le même emplacement et qu'ils soient facilement retrouvés par les clients qui les cherchent). Enfin, un biffin a proposé de faire une

« biffnade » à l'approche de Noël : pour permettre à tous de venir faire ses courses de Noël au carré des biffins, la journée de vente serait décalée pour finir vers 21h. Pour le moment, à notre connaissance, aucune réponse n'a été apportée à ces demandes.

Culture

PARIS TO BERLIN : UNE RENCONTRE FRANCO-BERLINOISE À LA CIE RÉSONANCES

La compagnie Résonances, située 8 rue Camille Flammarion, a organisé pour la première fois un échange culturel entre Paris et Berlin, avec la collaboration du Centre Français de Berlin. C'est en août dernier qu'une dizaine de jeunes danseurs du quartier Porte Montmartre, dont quatre du spectacle « Pas périphériques » Alpha, Lucien, Franck et Djawad, sont partis à la rencontre de danseurs Berlinoise, afin de s'ouvrir à une nouvelle approche musicale et stylistique.

Quand le hip-hop rencontre le classique.

Une fusion que ces jeunes artistes découvrent et qui désormais les guide vers un nouvel état d'esprit, plus ouvert, dépassant les limites du quartier et celles de la France. Une expérience qui les enrichira à tous niveaux.

De ce projet a abouti un spectacle, « Pas périphériques » présenté en France à Paris, le 27 juin dernier et mis en scène par Naïma Taleb : « Le spectacle Pas Périphériques se nourrit de la danse urbaine, hip-hop, électro et musique classique pour s'ouvrir à la danse contemporaine par le biais de divers médiums dont la musique. »

Lors du voyage, les jeunes se sont initiés à la culture Berlinoise, underground et dynamique, débordante de culture et d'histoire. Ils ont d'abord flâné dans les rues de la capitale accompagnés de Sophie, la coordinatrice du projet et de la chorégraphe Naïma Taleb, pour se fondre et s'imprégner de cette ville Européenne, finalement très différente de Paris. Là était tout leur travail, comprendre et connaître mieux les Berlinoise et leur environnement, pour réussir à générer un véritable échange entre les deux pays et réaliser un travail en profondeur.

Ils ont commencé par du shopping dans les boutiques de fripes et se sont amusés à des essayages tous azimut, puis découverte au cœur de la ville où l'on retrouve des tronçons du mur de Berlin, recouverts de graffitis, tous aussi somptueux les uns que les autres, c'est le moment de prendre la pose ! Les cinq jeunes ont ensuite rencontré l'intervenante hip-hop Berlinoise, Julia, pour échanger

quelques pas de GrooveBox, puis travailler pendant plusieurs heures sur une chorégraphie. Plus tard, ils rejoignent le reste du groupe de danseurs Allemands au mythique théâtre « KINO », ancien cinéma du Centre Français de Berlin. Sur la scène on sent déjà une cohésion du groupe ; des sourires, des fous rires fusent et se rejoignent. L'adaptation des jeunes Français se fait d'elle-même.

Le projet a permis aux deux parties de développer un projet très ouvert musicalement, une fusion entre le hip-hop et le classique.

Retour en France, où le 13 octobre 2010 s'organisait la soirée de présentation au public de cette rencontre, dans les locaux de la Cie. Résonances. Soirée filmée par la TV Berlinoise et le Centre Français de Berlin, dans le cadre d'un documentaire sur les échanges culturels en Europe. Visionnage des photos prises lors du voyage, et présentation en direct du projet « Pas périphériques », avec une démonstration impressionnante, un trio composé de deux des danseurs Français et d'une violoniste Berlinoise. La fusion entre la musique classique et le hip-hop opère, et le public semble conquis.

Les jeunes témoignent devant la télé Berlinoise

« Au départ, on appréhendait assez la rencontre avec les Allemands, mais en fait cela s'est fait tout seul. Histoire de feeling. C'était une expérience vraiment enri-

chissante, on a appris beaucoup sur nous-mêmes mais aussi des autres, le partage, la découverte... Pour le moment on travail dur et on essaie de travailler dans la continuité de ce spectacle, tout ça c'est un gros enjeu pour nos carrières en tant qu'artistes, mais aussi pour le quartier et son développement dans le milieu de la danse. »

Avec cette rencontre, ces jeunes sont anticipateurs d'un nouveau mouvement artistique naissant en France, et plus spécialement à Paris dans le milieu des arts du spectacle vivant, des projets innovants, hybrides, touchant à une forme de métissage artistique, où l'on retrouve des gens de tous horizons et où se rejoignent des musiques de toutes parts. On mélange le Slam au Beat box, le Rap au jazz, le hip-hop au classique et à l'électro.

Plus rien n'a vraiment d'appartenance, rien n'est acquis. C'est ce que ces jeunes danseurs nous transmettent tout au long de cette expérience, retranscrite sur scène pour le spectacle « Pas périphériques », qui prenait place au théâtre le Méry à Paris, le 27 juin dernier. Un spectacle en évolution constante qui s'enrichit au fil du temps. Cette soirée rencontre entre jeunes d'horizons, de cultures et de pays différents à travers le langage du corps, m'a enrichi et m'a conforté dans le sentiment d'aller vers l'autre. Vive le métissage ! Pour vous faire votre propre opinion, vous pouvez visionner des extraits du spectacle sur : www.youtube.com/pasperipheriques.

Texte et photo : Florian

De gauche à droite : Alpha, Franck et Marie lors de la présentation du spectacle « Pas périphériques ».



Le Théâtre Paris-Villette accueille chaque jour une pièce vidéo en boucle de 15h à 19h du mardi 28 novembre au vendredi 1^{er} décembre dans le cadre des **Rencontres Internationales Paris/Berlin** Théâtre Paris-Villette; 211 avenue Jean Jaurès - 75019 Paris. tél : 01 42 02 02 68 www.art-action.org/fr_prog.htm



Sous le pont, côté tour de la porte Montmartre

Entretiens avec des biffins

Bilan

Mohammed Zouari :

C'est un bilan positif, vu le nombre de personnes que ça touche. Mais c'est vrai qu'il y a des petits problèmes à régler, des détails. Par exemple, pour les emplacements, on souhaite que chacun ait une place fixe. Cela fait 3 ou 4 fois que je viens, et ma place est occupée.

Et aussi, certains ne respectent pas les critères, le cahier des charges : certains vendent du neuf.

Pascal :

On a nos places. Le bilan est très mitigé : 100 places, les clients se baladent 5 minutes d'un côté, 5 minutes de l'autre et ils s'en vont. S'il y avait plus de vendeurs, on vendrait mieux ; il y aurait plus de choix pour les clients, et ils resteraient plus longtemps. Et les places 1 mètre par 1 mètre, c'est mieux que rien. Mais on ne peut pas mettre de nouvelles marchandises tant qu'on n'a pas vendu. 2 mètres ce serait mieux. On est plus tranquille sur le carré. Mais les ventes s'en ressentent.

Bienvenudo Gonzalez

C'est une bonne chose.

NK :

C'est mitigé, franchement mitigé. Le carré attire moins de monde que les biffins avant. Apparemment les gens ont envie d'une chose moins ordonnée.

Azzouni Zohra :

C'est moyen-moyen. Avec les Roumains, on ne vend rien, parce qu'ils vendent pas cher. Parce que quand ils partent, ils laissent plein de choses, alors les gens se servent gratuitement. Les gens à la sauvette, ils vendent mieux que nous.

Djamila Miles

Ce n'est pas positif parce qu'il y a des jours, on ne fait rien. Ce qu'il faudrait c'est un peu de pub, car tout le monde ne connaît pas. C'est un peu comme un vide-grenier, mais moins cher. Parce qu'on a toujours la même clientèle.

Quelles difficultés rencontrez-vous sur le carré ?

M.Z : Il y a tout ce que l'on a demandé à la mairie : l'éclairage, parce que c'est vraiment sombre,

à certains endroits ; la grille pour empêcher l'eau de couler lorsqu'il pleut. On a demandé une autre toilette aussi, parce qu'une seule ce n'est pas assez ; il y a la queue.

En ce qui concerne la superficie des places, ce n'est pas suffisant, on demande 30 à 40 cm de plus.

P : Ce qui serait bien, c'est plus de lumière sous le pont. Il y a aussi les horaires : ça a été décalé de 6h30 à 7h30, mais en fait, on est comme une boutique, on est à demeure, donc les gens viennent de plus en plus tard. Sur le marché d'avant, les gens venaient tôt, car s'il y avait de la belle came, elle allait partir tôt. Et les acheteurs ne savaient pas combien de temps on allait pouvoir rester....

B.G : Il faudrait un peu plus de contrôle sur le carré. Le contrôle des badges, par exemple. Il y a des gens qui vendent avec des badges qui ne leur appartiennent pas. Et le contrôle de la marchandise, aussi. Car certains ne respectent pas la charte qu'on a signée. Et il y a le débordement des marchandises : certains amènent des tonnes et des tonnes de choses. Et il y a des gens qui n'ont rien à faire sur le carré, alors qu'il y a des « historiques » qui n'arrivent pas à avoir de place. Il y a une mauvaise gestion d'Aurore.

NK : On a des contraintes : la charte, avec ses obligations : pas le droit de vendre des cosmétiques, du neuf... Ceux qui sont en dehors du carré vendent ce qu'ils veulent. Il faudrait que ce soit applicable à tous. Il faudrait qu'ils aillent dans l'allée (NDLR : rue J-H Fabre) et qu'ils paient une patente. Et aussi, on voudrait qu'il y ait un peu plus de carrés (d'emplacements), parce que là, les clients ont vite fait le tour.

A.Z : Il fait très froid sous le pont ! Il faudrait fermer d'un côté, au moins. Les provisoires, c'est toujours les mêmes. Il faudrait faire tourner. Et ne pas accorder 3 jours de vente, car c'est beaucoup. Et cela permettrait à d'autres gens de venir vendre.

D.M : je comprends pas que la sécurité de Paris saisisse les marchandises. C'était des chaussures neuves. Ils ne sont pas habilités à saisir. Ils voulaient garder la marchandise pour eux. Et quand ils ont vu que je les regardais, ils ont commencé à casser les talons.

La tranquillité

M.Z : La tranquillité : on vient, on expose nos marchandises. Si elle entre dans les critères (NDLR), aucun problème. On est tranquille. Et le soir on est sûr de rentrer avec la marchandise, ce qui n'était pas le cas avant.

P : On est plus tranquille à vendre sous le pont, on n'est plus dérangé comme avant par la police. Mais au moment où on s'organisait seul, sur l'avenue, on vendait mieux. Un autre point positif, c'est que ça a permis de mieux se connaître, entre biffins, par l'intermédiaire du carré. On est comme une petite famille, pour ainsi dire... Et aussi, cela se passe bien avec Aurore ; ils s'occupent bien de nous.

B.G : La tranquillité. On vend normalement, sans plus, mais on n'est pas embêté par la police.

N.K : L'avantage c'est qu'il n'y a plus de répression.

A.Z : Le carré c'est une bonne chose. Longtemps j'ai vendu à la sauvette ; j'étais cassée par la police. Je suis très contente, même si je ne vends rien.

D.M : Ici on est tranquille, on discute. Et comment je m'habillerais, moi si je ne venais pas ici ? Même si on vend peu, c'est mieux que rien.

L'avenir

M.Z : j'espère que ça va être mieux, l'année prochaine. Vis-à-vis de la vente, cette année c'est pas facile. On a subi la crise, comme tout le monde.

P : Cela va être moins évident, car du côté de l'emploi, cela va se détériorer. Il y aura de plus en plus de biffins qui essaieront de vendre. Un avenir tristounet...

B.G : Espérons que ce sera mieux, à tous niveaux.

N.K : Si le contrat avec Aurore est reconduit, il faudrait qu'ils améliorent l'offre car des gens viennent pour acheter des petits objets rares ou insolites, pas pour les vêtements.

D.M : Désastreux. Faut que je me trouve un boulot.

Propos recueillis par Sylvie

Photos : Philippe

La tombe de Maurice et Lucie Utrillo



1860, à la différence de celui du Calvaire, resté typiquement Montmartrois. Devenu parisien, il fut rouvert mais réservé aux concessions perpétuelles. Il a accueilli la sépulture d'écrivains peintres et cinéastes (voir ci-contre) ; il garde ainsi la mémoire d'artistes qui ont fait plus de 150 ans. Dans celui-ci, les aristocrates du bas Montmartre désiraient s'y faire inhumer après la création de la commune de Montmartre en 1790. En ce dimanche, après le cimetière, j'ai fini ma promenade par la sculpture de Jean Marais, « Le Passe Muraille » rue Norvins, qui immortalise Monsieur Dutilleul héros d'une nouvelle écrit par Marcel Aymé

Texte et photo :
François

Quelques célébrités

Le cimetière Saint-Vincent compte près de 900 tombes. Parmi elles, les plus célèbres sont celles de l'écrivain Marcel Aymé (1902-1967), de l'acteur Harry Baur (1880-1943), du cinéaste Marcel Carné (1906-1996), de l'écrivain-Roland Dorgèlès (1885-1973), du peintre Maurice Utrillo (1883-1955), de l'écrivain-philosophe Paul Sédir (Yvon Le Loup) (1871-1926) et du peintre Théophile Steinlen (1859-1923).

Mémoire

MARIE SABAL-LECCO : INTERVIEW

Marie Sabal-Lecco d'origine camerounaise est peintre. Arrivée dans le quartier en 1999, elle habite la Moskowa depuis 2003 (cf. LPN n°99/juin 03) suite à la rénovation de ce secteur. Bien connue dans son secteur, conseillère de quartier (cf. LPN n° 155/déc. 08) dans le collège des résidents étrangers non-communautaires (hors Union Européenne), elle a animé des ateliers pour les enfants de la Moskowa. Depuis le début de l'année, en tant qu'artiste-peintre, elle participe à des expositions pour commémorer le cinquante-neuvième anniversaire des indépendances de 17 pays africains, anciennes colonies françaises. Une bonne occasion de présenter ces expositions, (la prochaine aux Invalides, à partir du 6 novembre), d'évoquer cet héritage et le sujet central de ses peintures : les « tirailleurs sénégalais », sujet qui lui tient particulièrement à cœur. Tout un pan méconnu de notre histoire.

Les peintres sont-ils tous d'origine africaine ?

Non, pas tous : 3 artistes français blancs ont exposé une fois avec moi cette année à l'Unesco dont un couple de photo-reporters, Bernard et Catherine Desjeux, qui habitent l'arrondissement. Si il y a nombre d'artistes africains, les commissaires (ceux qui choisissent les artistes) ne le sont pas. Et ceci même en Afrique. Du 10 au 31 décembre se tient au Sénégal, le Festival Mondial des Arts qui a été plusieurs fois reporté. Ce festival est soi-disant pour les africains, mais le choix est très sélectif, les artistes qui dérangent ne sont pas invités. Peut-on parler d'indépendance artistique quand il n'y a aucun africain dans les commissaires de cette exposition ?

Quelle est la teneur de ces expositions ?

J'ai participé à trois expositions dont

deux à l'Unesco, à l'Hay-les-Roses (salon du livre et des arts). On retrouve de la part des artistes, ce qu'ils entendent par décolonisation, indépendance fictive ou pas. Pour certains le regard est critique, d'autres sont pleins de rancœur, d'autres humoristiques. La prochaine aura lieu en novembre (à partir du 6 aux Invalides), hommage rendu aux tirailleurs sénégalais. Pour ceux qui l'ignorent, ce sont les tirailleurs sénégalais qui, les premiers, ont réclamé l'indépendance.

Pouvez-vous nous expliquer qui étaient les tirailleurs sénégalais ?



Marie Sabal-Lecco devant la porte du non-retour à l'île de Gorée au Sénégal dans la Maison des esclaves où ils étaient enfermés. Quand ils franchissaient cette porte, ils partaient pour être vendus en Amérique ou ailleurs. Derrière la porte, l'océan. Le reste de l'île était habité et il y avait d'autres maisons d'esclaves. Celle qu'elle a visitée est la seule qui ait résisté au temps.

C'est une appellation. En fait, ce corps d'armée a été créé le 21 juillet 1857 par Louis Faidherbe, alors gouverneur de Dakar. Pour comprendre le processus qui a abouti à la création de ce corps de soldats, il faut remonter à quelques siècles. Dès le début du XV^e siècle, le continent africain voit défiler sur son sol, des commerçants et des aventuriers européens ainsi que des missionnaires qui convertissent les populations locales de gré ou de force. De nombreuses ressources permettant l'enrichissement des uns et des autres sont découvertes, et dès le XVII^e siècle, et surtout au XVIII^e, c'est la traite des esclaves. Les conquêtes euro-

peennes entraînent la création des troupes africaines dont le but est de protéger les installations commerciales et navales, pour élargir les possessions territoriales. Seulement, les soldats européens en Afrique ne supportent pas le climat et sont décimés par les maladies tropicales. C'est alors qu'on recrute sur place les troupes indigènes. Voilà leur origine.

Pourquoi sénégalais ?

Les premiers tirailleurs étaient originaires du Sénégal, et c'étaient des esclaves affranchis. Après, tous les africains qui renaient dans l'armée étaient appelés tirailleurs sénégalais, quel que soit leur pays d'origine. Leur régiment et quartier étaient basés à Dakar. En 1900 on a voulu faire simple, on a donc appelé sénégalais tous les tirailleurs pour rappeler leur origine. Il y a aussi eu les tirailleurs nord-africains - marocains, algériens, tunisiens - appelés communément l'armée des indigènes dont le film « Indigènes » donne un aperçu. Les tirailleurs avaient un chant : « C'est nous les africains qui revenons de loin, on est venu nous chercher... »⁽¹⁾ (elle chantonne). Cette chanson valait la mise au « mitard » à celui qui osait la chanter, et ceci encore au temps du général de Gaulle.

Quel est leur apport militaire à la République Française ?

Anciens esclaves affranchis, volontaires ou contraints et forcés, guerriers redoutables, ils sont de plus adaptés au climat. Ils ont permis à la France de conquérir le Tchad, la Côte d'Ivoire, le Gabon, l'Oubangui-Chari (République Centrafricaine) et le Moyen-Congo (Congo-Brazzaville). Le recrutement des tirailleurs s'étend à tous les territoires conquis en Afrique noire. Quelques centaines de français et environ 12 000 tirailleurs ont permis à la France d'étendre son empire sur 6 millions de km² jusqu'en Somalie et sur l'île de Madagascar. De 1914 à 1918, on mobilise plus de 180 000 tirailleurs africains. Ils se battent sur tous les fronts : en Europe, en Orient, en Afrique pour que des pays comme le Togo et le Cameroun, alors sous la coupe des allemands, deviennent français. En 1912 naît la boisson chocolatée lactée associée à l'image du tirailleur sénégalais « Y'a bon Banania ». Le tirailleur en général parlait mal le français, cette image devient celle du « bon nègre, bon enfant » et l'image de Banania. De grandes affiches le représentant ornent les murs à travers le pays. Léopold Sédar Senghor écrit alors un poème en 1940 (voir le début de ce poème dans l'encart en bas de page). La France sollicite à nouveau ses soldats d'Outremer lors de la 2^e guerre mondiale. Conflit fratricide qui n'est pas, là encore, le nôtre, et oppose cependant des frères : ceux qui se battaient aux côtés du général de Gaulle et ceux qui combattaient dans le camp du maréchal Pétain. De nombreux tirailleurs prisonniers s'évadent pour entrer dans le maquis et dans la Résistance. Les allemands se sont opposés à l'utilisation de ces troupes par la France et ont lancé à leur rencontre des campagnes racistes. Ils ont même massacré dans la Somme des soldats africains représentant pour eux la « honte noire ». C'est d'Afrique surtout que la France est libérée. De nombreux tirailleurs se sont mutinés notamment au Sénégal à Thiaroye où ils réclamaient leur solde. La révolte a été réprimée dans le sang. Trente-cinq d'entre eux furent massacrés. Il y eut aussi Ntchoréré au Gabon. Les tirailleurs camerounais furent les premiers à contester l'autorité coloniale et les traitements inégaux. On a envoyé ces tirailleurs se battre lors des conflits liés à la décolonisation en Indochine, en Algérie, au Maroc, en Tunisie et à Madagascar où on retrouve

de nombreux descendants de ces combattants à qui la France a donné des terres et encouragé les mariages avec les populations locales. Je conclurai en précisant que M. Abdoulaye Wade, Président de la République du Sénégal, a décrété que le 23 Août serait la journée d'hommage aux tirailleurs sénégalais.

Quel regard portez-vous sur la participation de ces soldats africains aux guerres coloniales ?

Mon regard est aussi triste que critique et plein d'amertume. Je suis d'autant plus concernée que mon grand oncle Samuel Biengue, de son village au fin fond de la jungle équatoriale a été lui l'analphabète envoyé se battre en Indochine et en Algérie, il est mort dans la pauvreté. En effet, ces soldats qui ont payé un lourd tribut pour libérer la Patrie n'ont pas été traités avec gratitude et respect. Aussi à la libération, la victoire a été blanchie. Ces héros, dont certains terrorisés par le bruit des canons, se battaient pieds nus dans la neige. Véritable chair à canon, ils ont été écartés au moment où on devait leur rendre hommage pour ce qu'ils ont fait ; c'est l'une des dernières scènes du film « Indigène ». De plus, leurs pensions ont été gelées au taux versé au moment de l'indépendance sans tenir compte du coût de la vie. En 2007, la France, après moult revendications auprès des différents gouvernements de gauche comme de droite, a enfin aligné les pensions sur le taux des soldats français mais sans effet rétroactif. La reconnaissance bien que tardive est venue enfin, même si des soldats comme mon oncle et bien d'autres à travers l'Afrique sont morts bien avant. Je déplore le fait que l'histoire des tirailleurs sénégalais et le rôle qu'ils ont joué lors des deux guerres mondiales ne soit pas mieux enseignée dans les écoles, et je dirais avec Léopold Sédar Senghor : « *Votre sacrifice n'a pas été vain, vous avez honoré l'Afrique et les Africains* ». Je souhaite que les jeunes générations apprennent ce chant afin que leur regard change lorsqu'ils le portent sur une personne basanée dont les ancêtres lui ont permis de vivre dans un pays libre.

Comment voyez-vous les relations entre l'Afrique, la France et l'Europe se développer ?

Je pense que nous sommes arrivés à une certaine maturité africaine. Ceci fait que des gens de ma génération et des générations futures demanderont de plus en plus d'autonomie. Ce qu'on remarque maintenant, ce ne sont plus des rapports uniquement avec l'ancienne colonie mais aussi avec des pays émergents comme la Chine, l'Inde, le Brésil ou le Pakistan. Avant, l'Afrique avait un partenaire souvent unique, l'ancienne puissance coloniale. La France en Afrique a perdu beaucoup de terrain au profit des pays émergents comme la Chine, le Brésil, l'Inde. Ces nouveaux pays ont avant tout des rapports commerciaux et se soucient peu du reste comme les droits de l'homme et de la protection de l'environnement.



Marianne et le tirailleur : Peinture de M. Sabal-Lecco.

Vous retournez souvent au Cameroun, quelle évolution notez-vous ?

Oui, deux voyages cette année. J'ai remarqué que le peuple, très débrouillard, vivait de petits métiers. Face à des situations difficiles, les gens récupèrent, inventent, fabriquent à partir de tout ce qu'en France on jette. Je connais à Yaoundé un coordonnateur qui donne une seconde vie à des chaussures dans un état qu'on n'ose pas imaginer ici. Ce que je retrouve là-bas, c'est l'humour, la joie de vivre malgré des situations souvent difficiles. Les parents se sacrifient pour envoyer leurs enfants à l'école. Lors de mon dernier voyage, je suis sortie des sentiers battus, et j'ai plongé dans mes racines animistes à travers un séjour chez les pygmées en pleine forêt équatoriale. J'ai pu y constater les dégâts de la civilisation à savoir l'alcool, la prostitution, le Sida. Même leur environnement est menacé par la déforestation. Mais parmi eux, cependant, certains vont à l'école pour pouvoir défendre leurs droits souvent bafoués. Le chef de la tribu qui m'a accueillie m'a fait une demande spéciale : un téléphone portable. Je lui ai fait remarquer que dans sa case sans mur, il n'y avait pas d'électricité et qu'on était au milieu de nulle part. Il m'a répondu qu'il voulait juste faire bonne impression auprès des autres chefs lors des rassemblements même s'il ne savait pas se servir d'un téléphone.

Propos recueillis par Philippe Photo : Marie Sabal-Lecco (porte des esclaves à l'île de Gorée) & Philippe

1) C'est nous les Africains
Qui revenent de loin
Nous venons des colonies
Pour sauver la Patrie
Nous avons tout quitté : Parents, gourbis, foyers

L'actualité de Marie Sabal-Lecco

- **Actuellement**, participation à l'exposition collective à l'Echomusée (ex Cargo 21) à la Goutte d'Or (21 rue Cavé) sur les portraits de quartiers et les étiquettes du vin de la Goutte d'Or vue par les artistes.
- Du **4 au 9 novembre** à l'Hôtel de ville de Montreuil, exposition dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance du Mali.
- Le **6 novembre** de 13h à 18h, exposition aux Invalides, toujours dans le

cadre du cinquantenaire. Hommage rendu aux tirailleurs sénégalais par mes sculptures en terre cuite (14 têtes de tirailleurs) et des toiles spécialement créées pour l'occasion
- Le **7 novembre**, hommage aux tirailleurs sénégalais par un dépôt de gerbe sous l'Arc de Triomphe.
- Le **20 novembre**, exposition à la Sorbonne dans le cadre du cinquantenaire des indépendances.

Les Puces

LE CARRÉ DES BIFFINS, UN AN APRÈS SA MISE EN PLACE

Un an après la mise en place du carré des biffins, nous poursuivons les entretiens commencés le mois dernier.

M. Matthieu CLOUZEAU, commissaire central du 18^e arrondissement.

Un an après la mise en place du carré des biffins, quel bilan faites-vous de ce dispositif ?

D'abord, il faut rappeler que la présence des biffins et des vendeurs à la sauvette est antérieure à la mise en place du carré. C'est une problématique historique, liée aux Puces. Le carré a été mis en place pour essayer de réglementer la vente par les biffins, et de mettre en place un accompagnement social. Nous, la police, nous n'avons pas vocation à intervenir sur le carré : c'est l'association Aurore, qui est chargée d'une part de la gestion des places et de l'accompagnement social et la DPP (Direction de la Protection et de la Prévention) qui est chargée de faire la police, avec plein de guillemets, sur le carré. La police est là pour éviter que viennent se surajouter aux biffins d'autres vendeurs, receleurs, vendeurs à la sauvette... En ce qui concerne les problèmes périphériques, le bilan est assez mitigé : quand on met beaucoup d'effectifs de police, cela permet au carré de fonctionner. Mais quand on n'a pas les moyens de nos ambitions, on peut être débordés. En fonction de l'actualité sociale, économique ou sportive, je bénéficie de renforts certains week-ends, mais avec mes seules troupes, la situation est plus compliquée à gérer. Il faut préciser aussi que depuis le printemps dernier, s'est ajoutée à la Porte Montmartre la problématique de la Porte de Montreuil et de Bagnolet. Là bas, la Préfecture de Police a fait un effort substantiel pour éradiquer les vendeurs à la sauvette ; il y a eu un report de ces personnes, au moins partiel, sur la Porte Montmartre. Et donc beaucoup plus de monde qui s'installe pour vendre sur l'avenue de la Porte Montmartre et sur le mail René Binet. Depuis le mois d'août, on a mis en place un dispositif particulier avec des effectifs supplémentaires, qui sont mobiles entre la Porte Montmartre et la Porte de Montreuil. Ce sont des renforts de CRS ou de la Compagnie de Sécurisation et d'Intervention qui sont mis à notre disposition, et à qui on demande d'intervenir, dans la journée, alternativement sur les deux portes. On constate que cela fonctionne, mais cela nécessite des moyens (les renforts de police) et un encadrement dynamique pour une ré-



Le commissaire Matthieu Clouzeau (à g) avec Daniel Vaillant lors de sa présentation aux associations et aux conseillers de quartier en mars dernier (cf. LPN n°170/avril 10)

activité et une adaptation permanente du dispositif sur les deux sites. Cet encadrement est assuré par le commissaire de permanence le week-end.

Pendant cette année, quelles difficultés la police a-t-elle rencontrées sur le site de la Porte Montmartre, comment ont-elles été surmontées ou non ?

La principale difficulté que l'on rencontre, c'est la présence en très grand nombre de personnes, originaires notamment d'Europe de l'Est, qui viennent vendre des fripes. Il y a une très grande affluence de ces vendeurs de fripes, qui nous oblige à avoir des effectifs en nombre. Cela a coûté réel, d'autant qu'il faut également mobiliser en permanence une benne à ordures. La police, avec les services de propreté, ramasse plusieurs tonnes de vêtements par jour. Utilisée les trois jours et avec une forte amplitude horaire (de 7h à 19h), la benne représente un coût élevé, que l'on mutualise avec Saint-Ouen. C'est-à-dire que quand la benne de Paris n'est pas disponible, la ville de Saint-Ouen met à disposition gratuitement son matériel et son personnel. Pour être complet, notre effort sur la Porte Montmartre a eu pour effet indirect une moins grande disponibilité de nos effectifs sur la Porte de Clignancourt. Les vendeurs à la sauvette « traditionnels », ceux qui vendent par exemple des contrefaçons, se sont montrés plus présents et

offensifs sur le « plateau » Porte de Clignancourt et rue Jean Henri Fabre, provoquant des tensions avec les « puciers ». On a pris en compte cet élément et on a corrigé notre dispositif pour que les policiers présents interviennent sur l'ensemble du périmètre Porte Montmartre-Porte de Clignancourt.

Avez-vous eu des motifs de satisfaction ?

Un point vraiment positif, c'est le partenariat qui fonctionne bien avec Aurore. Alors que c'était un pari, parce qu'on intervient dans des champs et avec des cultures très différents. Mais chacun a bien compris le rôle de l'autre, ce qu'il peut attendre et les limites de son action. Le partenariat fonctionne également très bien avec la DPP, mais c'est plus simple, nos métiers étant plus proches et notre coopération plus ancienne.

Comment voyez-vous l'année à venir ?

Le phénomène de la vente à la sauvette est aussi lié aux aléas climatiques ; avec l'hiver, il y aura moins de monde qui va venir vendre. Donc je vois plutôt bien les mois à venir. Mais au-delà de cela, je pense que si on maintient les effectifs mobiles, on peut trouver un équilibre. Ceci dit, il ne faut pas se faire d'illusions : la misère existe ; il y a une demande pour acheter et pour vendre ; ce type de marchés répond à un réel besoin. Il faudra donc maintenir l'effort pendant de longs mois, voire plusieurs années. La logique de l'encadrement et de l'accompagnement social par Aurore vaut pour les biffins traditionnels. Mais je ne sais pas si les vendeurs des pays d'Europe de l'Est souhaitent réellement un accompagnement social dans une perspective d'intégration. Certains vont maintenant demander des bâches à Aurore pour vendre sur le carré ; donc c'est bien, ils ont compris qu'ils peuvent vendre sur le carré et que c'est interdit à côté. Mais je ne suis pas convaincu qu'ils aient une réelle volonté d'intégration, je crois qu'ils veulent surtout vendre. Il faudrait demander à Aurore. En tous les cas, l'accompagnement social de ces personnes, sera un travail de très longue haleine. Par ailleurs, je ne suis pas sûr que si l'on crée d'autres marchés comme le carré, on résolve le problème. On ne résout pas le problème, avec le carré : on le réglemente, mais on ne le résout pas. C'est un peu comme si on mettait des places de stationnement sur les trottoirs pour répondre à la problématique des véhicules garés illégalement : on légaliserait le stationnement, mais les trottoirs seraient quand même envahis par les voitures.

Ode aux martyrs sénégalais

Vous tirailleurs, mes frères noirs à la main chaude sous la glace et la mort.

Qui pourra vous chanter si ce n'est votre frère d'armes, votre frère de sang ?

Je ne laisserai pas la parole aux ministres et pas aux généraux.

Je ne laisserai pas non plus les louanges de mépris vous enterrer furtivement.

Vous n'êtes pas des pauvres aux poches vides sans honneur.

Mais je déchirerai les rires Banania sur tous les murs de France.

Léopold Sédar Senghor (Sénégal)

« Poème liminaire à L.-G. Damas »,
Hosties noires, (1948), © Éditions du Seuil.